Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 65 (1920)
Heft: 9

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: F.F.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Quatre années de commandement. 1914-1918, par le Général Dubail, Paris, Imprimerie-Librairie Militaire Universelle. L. Fournier. 264, Boulevard Saint Germain, 1920.

Le Général Dubail vient de publier sous la forme de Journal de Campagne, le tome premier d'un important ouvrage. C'est une bonne aubaine, car les opérations de la 1re armée, qu'il commandait au début de la guerre, sont relativement peu connues. Celà s'explique aisément. En août et septembre 1914, l'attention générale était retenue par les événements de Belgique et du nord de la France. Les yeux étaient fixés vers les armées allemandes marchant sur Paris et, durant cette attente angoissante, la partie du drame qui se jouait à l'est restait dans l'ombre. On oubliait un peu que dans cette formidable mêlée tout se tenait. De la bonne contenance des armées françaises de l'est (Ire et 2me) dépendait aussi l'issue de cette première partie de la campagne. Après leur offensive manquée entre Vosges et Moselle, ces armées constituèrent le pivot de la manœuvre qui devait aboutir au rétabli sement de la Marne. Une défaillance de leur part eût tout compromis, leur rôle a donc été de premier plan.

Le Général Dubail ne donne pas un récit détaillé des opérations, c'est son journal de campagne qu'il nous livre et sous cette forme, celle qui permet le mieux de revivre les événements de l'époque, nous voyons se dérouler d'une façon vivante les péripéties essentielles d'une lutte acharnée. C'est la bataillle vue d'en haut, omme d'un poste de commandement. La 1re armée avait dès le début une lourde tâche ou plutôt de lourdes tâches à remplir, car ses missions étaient multiples. A son aile droite c'est l'offensive d'Alsace, au centre la prise des cols des Vosges, à gauche la marche sur Sarrebourg. Puis vient la retraite provoquée par l'échec de l'armée voisine, la 2me, à laquelle on finit par se souder et avec laquelle on remporte la victoire de Lorraine qui a pour résultat de dégager la Trouée de Charmes.

A cette première phase succède sans arrêt une série de combats violents et sans répit. Quoiqu'affaiblie par les prélèvements qui commencent de bonne heure et qui ne cesseront pas, la 1re armée, sous l'impulsion énergique de son chef, cherche partout à gagner du terrain. Elle attaque journellement et sur tout son front, à la Chipotte, sur la Meurthe et dans les Vosges. Vers le milieu de septembre commence une troisième phase et elle est dure à passer. La 2me armée se déplace pour aller opérer dans la Woëvre, la 1re doit désormais prendre son secteur à sa charge et cela étire son front de Belfort à Nancy.

A partir du 20, une nouvelle extension vers l'ouest rend la situation du général Dubail d'autant plus précaire qu'il a maintenant sous ses ordres des troupes de valeur très inégale ; certains éléments de réserve ne se montrent pas toujours très solides.

Un autre se serait découragé peut-être, mais le commandant de la 1re armée ne connaît pas ce sentiment ; à force de ténacité il parvient à dominer la situation et lorsque le front se stabilisera, il n'en continuera pas moins à animer ses subordonnés d'un esprit d'offensive qui se révélera par des attaques incessantes sur toute l'étendue de son vaste front, au Ban de Sapt, à la forêt d'Apremont, à Chauvoncourt, à St-Mihiel, au bois le Prêtre, sans parler des combats en Alsace.

Mais ce que le lecteur retiendra, c'est moins peut-être le récit des opérations que l'aperçu sur l'état d'âme du chef aux prises avec de pareilles difficultés. L'impression d'activité, d'énergie, de ténacité qui ressort de ces notes quotidiennes est des plus vives.

L'énergie, c'est la qualité dominante du Général Dubail, c'est aussi celle qu'il prise le plus chez ses subordonnés, c'est celle qu'il cherche sans relâche à leur inculquer. Le manque d'énergie, il ne le pardonne pas ; sur ce chapitre-là il est impitoyable. « Oui, j'ai pu paraître parfois un chef inhumain et brutal quand je répondais aux commandants d'armée, qui me représentaient l'état d'usure de leurs forces et l'impossibilité de résister : Attaquez, attaquez encore, vos objectifs sont les mêmes, il n'y a pas d'autre tactique. J'étais simplement un ardent serviteur de la Patrie, qui comprenait la gravité de la situation. De la solidité de cette charnière des Vosges que nous tenons, dépend, en réalité, le salut de la France. Vient-elle à céder ? Plus de rétablissement possible : la France est perdue. Tout mouvement de retraite nous est donc interdit. Il faut tomber sur place jusqu'au dernier plutôt que de reculer. »

Cette énergie, le Général Dubail ne se contente pas de l'exalter chez ses propres troupes, il la communique même à l'armée voisine. On sait que c'est sur son intervention que le 7 septembre la 2me armée renonça au mouvement en arrière qu'avait déjà préparé son chef d'état-major, le général Anthoine, et qu'ainsi Nancy fut sauvée.

Une autre qualité qu'on ne saurait refuser au Général Dubail c'est l'abnégation. On le sent pénétré du rôle de sacrifice que son armée a à remplir. Il se soumet, le cœur serré sans doute, mais sans hésiter, à toutes les demandes de prélèvement qui rendent sa tâche ingrate et difficile. « Ainsi mon armée va s'en aller par morceaux mais l'intérêt général l'exige et je dois faire taire le sentiment un peu égoïste qui me fait regretter de voir mes forces diminuées et de n'être pas appelé moi-même à jouer un rôle direct dans la bataille générale. » Plus loin encore, à la date du 23 septembre : « Je vais bientôt n'avoir plus qu'une toile d'araignée, néanmoins je me soumets dans l'intérêt général et je réponds que je retirerai du Grand Couronné la 74e Division de réserve qui pourra être embarquée le 27, entre Damelevières et Bayon. »

On retrouve cette note à tout instant ; chez le Général Dubail, l'homme valait le chef.

En lisant cet ouvrage, le lecteur pourra une fois de plus se convaincre que tant vaut le chef tant vaut l'armée. Le Général Dubail a beau, par modestie, reporter sur ses troupes tout le mérite des résultats obtenus; il est facile de voir que moins énergiquement commandée, la 1re armée, pourtant si héroïque, n'eût jamais pu venir à bout de la crise effroyable qu'elle eut à surmonter.

En tout état de cause, les ordres du jour élogieux qui lui furent décernés ainsi qu'à son chef paraissent bien mérités.

P.

La nuit du 2 au 3 août au Ministère des affaires étrangères de Belgique, par Albert de Bassompierre. Broch. in-8°. Paris, Librairie académique Perrin & Cie.

On oublie parfois sa propre souffrance ; on oublie plus vite celle d'autrui. La brochure de M. de Bassompierre rappelle les angoisses par lesquelles le gouvernement belge a passé pendant la nuit de l'ultimatum allemand. Elle n'est pas toute récente, mais elle est particulièrement utile à méditer, du point de vue politique, diplomatique

et militaire, dans un petit Etat pratiquant la neutralité comme la Suisse. On ne peut se défendre d'être ému à la lecture de cet exposé d'une éloquence simple et poignante. L'auteur a participé directement aux événements en sa qualité de collaborateur de M. Davignon, alors Ministre des Affaires étrangères de Belgique.

G. Q. G. Secteur 1. Trois ans au Grand-Quartier Général par le rédacteur du communiqué, par Jean de Pierrefeu. Tome 1er : *L'Etat-major de la victoire : le crépuscule de Joffre ; la tragique aventure de Nivelle.* Tome 2e: *Pétain organisateur de la Victoire ; Foch et Pétain.* — Deux vol. in-16. Paris 1920. L'Edition française illustrée. Prix; les deux volumes ensemble : 10 frs.

Les sous-titres des volumes le font voir : c'est du reportage, mais un reportage de qualité, sous lequel on trouve matière à d'utiles méditations sur les questions les plus hautes de la conduite des armées. Journalisme tant qu'on veut, mais de l'histoire aussi, de l'histoire surtout, qui ne perd rien à être exposée sous la forme légère de la chronique mondaine, forme légère mais observation profonde, pas toujours mais souvent. Et l'on ne s'ennuie pas en compagnie de l'auteur ; il est de ceux dont on dit à la première page : hum ! que va-t-il nous conter ? Y a-t-il quelque chose sous sa crème fouettée ? Après quoi, on ne le lâche plus jusqu'à la fin, et l'on songe moins à la crème, quoique le goût en soit agréable, qu'au quelque chose de substantiel qui est dessous.

M. de Pierrefeu a été chargé de la rédaction du communiqué après M. Tardieu, c'est-à-dire au début de l'hiver 1915-1916. Il parle peu de ses fonctions et du mécanisme de sa rédaction ; à deux ou trois reprises seulement ; il nous renseigne d'autant plus sur le milieu dans lequel il opère. Les trois grands chefs d'abord, et leur entourage direct, ceux à qui va leur confiance et qui sont en première ligne leurs collaborateurs. Les aides plus éloignés aussi, l'esprit des différents bureaux, le travail, la vie extérieure, et plus encore la vie interne, les rivalités et les amitiés, les égoïsmes et les dévouements, les traditions, les coutumes, les travers, les sources d'énergie, les actions et les réactions exposées à la clarté des événements. Il y a là des tableaux remplis de mouvement, et des esquisses psychologiques vivantes, mieux que des esquisses, des portraits qui laissent sentir la chair sous la couleur.

Il n'est pas difficile de discerner les sympathies de l'auteur et l'on est vite porté à les partager parce que les motifs qui semblent les lui inspirer sont de ceux qui, dans la société humaine, doivent plus que tous autres les justifier. Quant à des antipathies, on n'en voit nulle part ; dans ces deux volumes où l'auteur parle d'une foule de personnages, importants ou non, il n'y a pas la place d'une malveillance ; tout au plus une légère « rosserie » dont on n'est même pas toujours sûr qu'elle en soit une.

Il fallait cela pour éviter à l'auteur divers reproches qui peut-être lui seront adressés, celui entre autres d'avoir abusé de la situation privilégiée dans laquelle il s'est trouvé pour rendre public un ensemble de circonstances auquel il fut initié par confiance dans sa discrétion. Ce reproche lui sera surtout adressé par ceux qui risquent de souffrir des aliments qu'il fournira à des polémiques dont l'esprit est très différent de celui dans lequel il s'est exprimé. D'autre part, la contribution qu'il apporte à certains éléments de l'histoire revêt assez d'utilité pour qu'on se félicite de la voir tomber dans le domaine public.

F. F.

Le plan de campagne français et le premier mois de la guerre (2 août-3 septembre 1914), par le général Lanrezac. Avec 4 cartes hors texte. — In-16. Lausanne et Paris 1920. Payot & Cie. Prix : 7 fr. 50.

« En exposant sous la forme brève le début de la guerre, écrit le général Lanrezac dans l'avant-propos de son volume, j'ai tenu à faire connaître mes états d'âme successifs au cours des tragiques événements qui se déroulèrent en août et septembre 1914... J'ai rigoureusement réprimé toute émotion susceptible de m'entraîner à des développements hors du sujet ; sans doute mon récit en est devenu quelque peu froid et sec, mais je voulais avant tout parler sans passion, en langage clair, aussi précis que possible et compréhensible pour tous. »

Le général Lanrezac tient fidèlement son programme, mais son récit n'en a pas été rendu froid ni sec. Il est au contraire, à cause de sa simplicité même, extrêmement attachant. Il pose, avec une netteté qu'il n'aurait pas eue sans cela, le problème si angoissant, du point de vue de la justice en même temps que de celui des intérêts du commandement, du pouvoir arbitraire du chef sur ses sous-ordres.

Concluant sur ses résolutions stratégiques au cours des opérations de la guerre, le général Lanrezac estime que le retrait de commandement qui lui a été infligé à la veille de la bataille de la Marne fut une mesure injuste, contre laquelle sa manœuvre aurait dû le garantir. Au début de la guerre, voyant clair dans les agissements des Allemands, il s'est efforcé d'arracher le commandant en chef à son aveuglement ; à Charleroi, par ses ordres du 20 au 24 août, il a sauvé ses troupes d'une destruction totale ; et pour sa retraite du 24 août au 3 septembre, poursuivie à travers des difficultés inouïes, il aurait mérité d'être loué.

Qu'à ce résumé, qui intéresse les mouvements stratégiques, on oppose celui des faits qui ont intéressé les relations hiérarchiques, c'est-à-dire l'exercice du commandement, on constate que fort de la justesse de ses vues le subordonné n'accepte jamais les instructions de son chef sans relever les risques de leur exécution : lorsqu'il reçoit le commandement de la 5e armée, il estime que la 1re répondrait mieux à ses connaissances de la région ; à l'ordre de se préparer à marcher vers l'est, il répond que le nord lui paraît plus indiqué ; on lui dit de pousser résolument de l'avant, il insiste pour la circonspection. Bref, il n'a pas de confiance dans son chef et pas guère plus dans ses sous-ordres ni dans les Anglais ses voisins. Si la lecture ne trompe pas, tel est le véritable état d'âme du général Lanrezac. Entre lui et son milieu il y a non seulement divorce sur la conception stratégique, mais divorce d'esprit, ce que le droit civil appelle, dans le chapitre de l'union conjugale, incompatibilité d'humeur.

La conséquence ne pouvait être autre que celle dont le général se plaint. A la veille d'une nouvelle opération où la doctrine qu'il réprouve devra recevoir sa plus complète application, le général en chef désire un exécutant avec lequel il soit en parfaite communion d'idée. C'est strictement conforme aux exigences du commandement et au succès de toute manœuvre : car si la conception est erronée elle pourra encore être corrigée par une exécution résolue. Il n'y a pas d'armée, d'opérations, ni de discipline possibles sur un autre fondement. F. F.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.